

Origine des langues romanes

Le problème de l'origine des langues romanes est le plus ancien sinon le plus grand de notre discipline. À ce sujet, deux thèses s'affrontent, qui peuvent être représentées par les schémas suivants:

	A		B
Lat. archaïque			Lat. archaïque
Lat. vulgaire	Lat. classique		Lat. classique
Fr.	It.	Roum.	Lat. vulgaire
	Fr.	It.	Roum.

La thèse A a été émise en 1435 à Florence lorsque quelques humanistes, que personne n'oserait considérer comme des linguistes, ont discuté la question de savoir d'où provenait l'italien. N'oublions pas que cela se passait bien avant le XIX^e siècle, qui a eu le grand mérite d'introduire la notion d'évolution dans différentes disciplines, y compris la linguistique. Avant le XIX^e siècle, on avait une vision du monde sensiblement statique: on s'imaginait, par exemple, que toutes les espèces végétales et animales existaient depuis le début du monde. Nos humanistes se rendaient parfaitement compte, pour leur part, d'une différence entre l'italien et le latin, l'un étant, comme on dirait aujourd'hui, une langue analytique et l'autre, une langue synthétique. De même qu'ils étaient incapables de s'imaginer que les plantes et les animaux sont le résultat d'une évolution, de même il leur paraissait inconcevable qu'une langue synthétique puisse se transformer en une langue analytique ; sachant que chez des auteurs romains il y avait quelques vagues allusions à un *vulgaris sermo*, ils sont arrivés à la conclusion que, dans l'ancienne Rome, il devait y avoir deux langues : le latin classique, langue synthétique, et le latin vulgaire, langue analytique et source de l'italien. Les arguments que nos humanistes alléguaient à l'appui de leur thèse étaient extrêmement naïfs (par exemple, une femme du peuple n'aurait pas été capable d'apprendre à décliner un substantif comme *supellex*, gén. *supellectilis*), mais, par inertie mentale, l'opinion formulée en 1435 par quelques ignorants médiévaux a été répétée par d'innombrables autorités et est devenue un dogme de la linguistique romane. Il n'y a que quelques différences terminologiques : certains romanistes, à qui la désignation « latin vulgaire » ne plaît pas, la remplacent par d'autres dénominations, telles que « latin parlé », « latin populaire », « *Peregrinenlatein* », « roman commun », « protoroman », etc.

Tandis que la thèse A est partagée jusqu'à nos jours par la presque totalité des romanistes, il n'y a eu, dans toute l'histoire de la linguistique romane, que trois hommes qui ont souscrit à la thèse B : Eyssenhardt¹, Henri Muller² et l'auteur de ces lignes³. La différence entre ces deux thèses consiste en ce que, selon la thèse A, le latin vulgaire est une langue sœur du latin classique, alors que, d'après

¹ F. Eyssenhardt, *Der Ursprung der Romanischen Sprachen*, Nord und Süd, 12, 1880, pp. 404-413.

² H. F. Muller et P. Taylor, *A Chrestomathy of Vulgar Latin*, Boston, 1932, p. IV.

³ W. Mańczak, *Le latin classique, langue romane commune*, Wrocław, 1977 ; « Réactions diverses au problème de l'origine des langues romanes », in : *Revue Romane*, 29, 1994, pp. 123-129.

la thèse B, le latin vulgaire est une langue fille du latin classique. La statistique parle en faveur de la thèse B. Il y a des milliers de formes du latin vulgaire qui sont plus récentes que celles du latin classique : *patrem* > **patre* (dans le *REW*, il y a 6000 substantifs et adjectifs, qui, à l'acc. sing., présentent, en latin vulgaire, la chute de *-m*), *mēnsem* > **mēse*, *hortum* > **ortu*, *caelum* > **celu*, *poenam* > **pēna*, *se-ni-ō-rem* > **se-niō-re*, *mulierem* > **mulière*, *diem* > **dia*, *precor* > **precō*, *sapere* > **sapēre*, etc. Il n'y a aucune forme qui prouverait que le latin vulgaire soit une langue sœur du latin classique. Depuis 1974, aussi bien dans nos conférences que dans nos contributions imprimées, nous demandons aux romanistes de citer des formes à l'appui de la thèse A, mais personne n'a réussi à trouver une telle forme.

Dans une traduction récemment parue du manuel du latin vulgaire de Herman⁴, on peut lire ce qui suit :

« *If we draw up the Vulgar Latin vowel trangles along the lines we did for Classical Latin above, according to what happened in different areas, they thus look like this* » :

« *in the West and the center of the Empire* » :

/i/		/u/
	/e/	/o/
	/ɛ/	/o/
		/a/

« *in the Balkans* » :

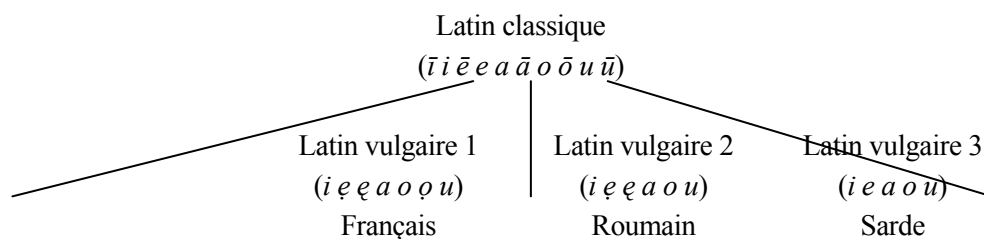
/i/		/u/
	/e/	/o/
	/ɛ/	
		/a/

« *in Sardinia* » :

/i/		/u/
	/e/	/o/
		/a/

Il en résulte que la différence entre le latin classique et le latin vulgaire consiste en ce que le latin classique présente un seul vocalisme, tandis que le latin vulgaire en présente au moins trois. On pourrait dire également qu'il y a un seul latin classique et trois latins vulgaires :

⁴ J. Herman, *Vulgar Latin*, traduit par R. Wright, University Park, Pennsylvania, 2000.



Par conséquent, on peut dire que le français, le roumain, le sarde ainsi que toutes les autres langues romanes proviennent du latin classique, mais il est impossible d'affirmer que ces langues proviennent du latin vulgaire parce que, en réalité, le roumain et le sarde ne proviennent pas de ce latin vulgaire qui est la langue mère du français, le français et le sarde ne proviennent pas de ce latin vulgaire qui est la langue mère du roumain, et ainsi de suite.

Qui plus est, la différenciation du latin vulgaire est encore plus grande. Selon Pisani⁵, les dialectes italiens proviennent de cinq variétés du latin vulgaire :

Lat.	ī	ĩ	ē	ě	a	ō	ō	ũ
D	i		è	a	ò	U		
A	I	é		è	a	ò	Ó	
E	i	è			a	Ò		
C	i	é		a	ò		u	
B	i		è		a	ò		u

- Italie septentrionale, Corse, etc.
- Régions de montagnes entre la Calabre et la Lucanie.
- Zone au sud-est de Potenza.
- Sicile, Calabre méridionale, etc.
- Province de Salerne, Lucanie septentrionale, etc.

Comme on le voit, le vocalisme du latin classique sert de point de départ pour tous les parlers romans, tandis que les vocalismes divers du latin vulgaire (ou plutôt des latins vulgaires) ne constituent que des étapes intermédiaires entre le latin classique et les dialectes romans.

Il en est de même de la flexion. Lloyd⁶ prétend que « *it is likely then that even during the period in which the great classics of Latin literature were being written in the conservative Classical Latin dialect, i.e., the first century B.C., in popular speech the number of cases had already been somewhat reduced, perhaps to a maximum of three : a nominative, a combined genitive-dative case, and an accusative* ». En réalité, même au XXI^e siècle, on retrouve, dans les langues romanes, des traces des six cas du latin classique :

⁵ V. Pisani, c. r. de G. Rohlfs, « Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten », in : *Paideia*, 6, 1951, p. 61.

⁶ P. M. Lloyd, *From Latin to Spanish. Vol. I : Historical Phonology and Morphology of the Spanish Language*, Memoirs of the American Philosophical Society Held at Philadelphia for Promoting Useful Knowledge, vol. 173, 1987, p. 152.

Nom. sing. : fr. *on* < lat. *homō*, it. *re* < *rēx*.
Gén. sing. : esp. *jueves* < *Jovis*, it. *Firenze* < *Flōrentiae*.
Dat. sing. : it. *gli* < *illī*, roum. *mese* < *mēnsae*.
Acc. sing. : esp. *padre* < *patrem*, roum. *bun* < *bonum*.
Voc. sing. : sarde *Benedicte* < *Benedicte*, roum. *Dumnezeu* < *domine deus*.
Abl. sing. : esp. *hogaño* < *hōc annō*, fr. *faisant* < *faciendō*.
Nom.-voc. plur. : it. *lupi* < *lupī*, roum. *case* < *casae*.
Gén. plur. : esp. *Gallur* < *Gallōrum*, it. *loro* < *illōrum*.
Dat.-abl. plur. : esp. *les* < *illīs*, fr. *Aix* < *Aquīs*.
Acc. plur. : esp. *vacas* < *vaccās*, fr. *pères* < *patrēs*.

Il en est de même de la conjugaison du latin classique, qui s'est maintenue très bien dans les langues romanes, cf. prés. *cantō* > esp. *canto*, imparf. *cantābam* > *cantaba*, parf. *cantāvī* > *canté*, plus-que-parf. *cantāveram* > *cantara*, fut. *eris* > *eres*, fut. antérieur *cantāverō* > *cantare*. Il en est de même du subjonctif parce que le présent *cantem* a persisté dans esp. *cante*, l'imparfait *cantārem* dans le logoudorien *cantare* et le plus-que-parfait *cantāvissem* dans esp. *cantase*, seul le parfait *cantāverim* n'est pas attesté sûrement dans les langues romanes, mais il n'est pas exclu que les formes macédo-roum. en *-arim*, esp. en *-are* et port. en *-ar* soient le résultat d'une fusion de formes du type *cantāverō* et *cantāverim*, comme le suppose Väänänen⁷. En outre, la machine à écrire s'appelle en roumain *mașină de scris*, ce qui signifie que le supin existe, dans cette langue, jusqu'à nos jours. Enfin, même le passif a laissé des traces dans les langues romanes : abstraction faite du participe passé, qui subsiste partout, mentionnons des formes comme fr. *viande* < *vīvenda* ou a. prov. *veiaire* < *videātur*. Évidemment, cela est une preuve de plus que les langues romanes proviennent du latin classique, et non d'un latin vulgaire à flexion réduite.

Pour terminer, mentionnons que, depuis 1974, nous avons publié un livre ainsi que de nombreux articles et comptes rendus où nous avons exposé notre opinion sur l'origine des langues romanes. Après 1974, il y a eu deux conférences dédiées au problème de la naissance des langues romanes : l'une organisée par Wright⁸ et l'autre par Herman⁹, mais les participants à ces conférences ont passé notre thèse sous silence parce qu'ils n'avaient pas d'arguments pour l'infirmier.

WITOLD MAŃCZAK

Cracovie

⁷ V. Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*, 2^e éd., Paris, 1967, p. 142.

⁸ R. Wright (Éd.), *Latin and the Romance Languages in the Early Middle Ages*, London, 1991.

⁹ J. Herman (Éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tübingen, 1998.